

nombreux, le crachat bacillifère apparaît ce qu'il est : le véhicule habituel du germe de la phthisie ! C'est donc lui qu'il faut détruire — sur l'heure — avant qu'il ne soit desséché ; et, par mesure de prudence, il faut autant que possible éviter la formation des poussières, de peur que quelque crachat n'ait échappé à la destruction. Voilà tout. Deux choses, en somme, qui paraissent bien faciles à réaliser par le tuberculeux lui-même ou ceux qui le soignent : *recueillir et détruire les crachats ; laver, au lieu de balayer, le parquet et les meubles*. Et si ces deux choses si simples à formuler étaient, par un coup de baguette magique, subitement réalisées partout où il y a un tuberculeux, on verrait décroître très rapidement la tuberculose, qui, au contraire, reste immobile ou progresse, alors qu'autour d'elle toutes les autres maladies contagieuses perdent rapidement du terrain.

Ce n'est pas que depuis quelques années on n'ait tenté aucun effort dans ce sens. Au contraire, la formule une fois trouvée — et elle ne varie pas — a été proclamée un peu partout. C'est la formule que vous avez votée en 1890, que le Congrès de la tuberculose avait proposé depuis 1888 et que mettent en pratique, depuis qu'ils existent, tous les sanatoria, et j'ajoute quelques médecins, quelques familles et quelques tramways. Mais ces microscopiques et rares foyers d'hygiène sont perdus dans l'indifférence et l'apathie universelles qui conspirent en faveur de la contagion. Au lieu de recueillir leurs crachats dans un *crachoir de poche*, qui est, pour la prophylaxie de la tuberculose, l'*instrument de choix*, les tuberculeux continuent à cracher par terre ou dans leur mouchoir. Je ne connais rien de suggestif comme la petite enquête à laquelle s'est livré notre honorable secrétaire annuel M. Vallin sur la vente des crachoirs de poche pour phthisiques.

“J'ai demandé ces crachoirs, dit M. Vallin, dans une vingtaine de pharmacies les plus renommées et dans les quartiers centraux de Paris ; presque partout, j'ai vu qu'on n'en connaissait pas l'existence. Dans une seule pharmacie, on m'a dit qu'on en avait vu la description dans un prospectus, mais qu'on n'en avait pas fait venir, parce jamais les malades ni les médecins n'en demandaient. Je me suis alors adressé aux fabricants d'instruments de chirurgie : cinq n'en avaient jamais entendu parler, un en avait vendu trois depuis quelques années, mais n'en possédait plus. J'ai été assez heureux pour en trouver un chez un fabricant.”

Voilà où nous en sommes huit et dix ans après la publication des instructions du Congrès de la tuberculose et de celles de l'Académie, et il s'est rencontré, en 1890, quelques académiciens qui redoutaient l'éclat d'une publicité trop grande et craignaient de faire le vide autour des tuberculeux et de provoquer leur abandon ! Rien de pareil n'est survenu et ne pouvait survenir, mais les conseils de notre Compagnie n'ont pas été entendus comme ils devaient l'être. Il convient donc d'y revenir avec plus de persévérance et de décision et en précisant mieux les devoirs et les responsabilités de chacun.

(A suivre.)